

Susan Schwartz

Pré-texte 8

Violer la barrière de la pudeur : l'avènement du réel du sexe *

Qu'est-ce que l'image de *Vénus*, ou aussi bien celle de *Lolita*, peuvent enseigner aux analystes, demande Lacan en 1961, dans la dernière leçon du *Séminaire VIII, Le Transfert*. Il parle de la relation entre l'objet du désir – le trait essentiel dans l'expérience analytique dans ses fonctions comme objet partiel et obturateur fondamental – et son effet libidinal par rapport au narcissisme et à son noyau central. Le phallus est ce autour de quoi l'investissement maximal est conservé et l'objet partiel est élidé, laissé en blanc dans l'image investie. Dans ce contexte il introduit la *Vénus* de Botticelli, la forme éblouissante de la déesse « sortant de l'onde, corps érigé au-dessus des flots de l'amour amer ¹ ». Au sein de cette image de la beauté, érigée à l'acmé de la fascination du désir, dit-il, il y a un blanc. Lacan modifie l'équation de Fenichel, *girl = phallus*, pour montrer que là où l'image est investie avec toutes les attirances, avec les pulsions qui la cernent, le phallus est là en tant qu'il n'est pas là. À ce titre, il est le pivot dans la constitution de tous les objets du désir. Comme Lacan le constate dans « La signification du phallus », la problématique du phallus est intrinsèque à la sexualité féminine, et cela le conduira à la conceptualisation du pas-tout et de l'Autre jouissance du *Séminaire XX, Encore*.

La question de Lacan paraît continuer sa discussion sur la beauté comme barrière au réel, dans la forme éblouissante d'Antigone, dans le *Séminaire VII, L'Éthique de la psychanalyse*. Ce n'est pas seulement la beauté d'Antigone qui nous fascine, mais elle est « la vraie barrière qui arrête le sujet devant le champ innommable du désir radical pour autant qu'il est le champ de la destruction absolue ² ». La beauté est une barrière que, dans une analyse, le savoir-faire de l'analyste vise à violer. Lacan donne aussi à la pudeur la fonction d'une barrière au réel et il fait plusieurs fois référence à la pudeur en tant que ce qui voile et, en même temps, ce qui attire le regard sur ce qui est voilé. Par-dessus tout, la pudeur est une barrière au

savoir inconscient. Dans le *Séminaire VII* il dit : « L'omission de cette barrière, qui garde l'appréhension directe de ce qu'il y a au centre de la conjonction sexuelle, me paraît à la source de toutes sortes de questions sans issue, et nommément concernant la sexualité féminine ³. »

Lacan fait des remarques sur la fonction de la pudeur quant à l'éthique, dans le séminaire *Les non-dupes errent*, en 1974. En s'interrogeant sur l'utilité du bien, du vrai et du beau – les « corps glorieux » qu'on voit célébrer en art –, il affirme que, dans l'expérience analytique, la vérité, dans la mesure où on peut la dire, est que le corps va à la jouissance et que le sexe est précisément lié à la mort du corps. Il pose la question de savoir si son nœud borroméen nous permettra d'aller au-delà de « ce tournage en rond de la jouissance, du corps et de la mort ⁴ ».

Le fait que le réel rende impossible l'écriture du rapport sexuel indique qu'il faut qu'il y ait trois pour faire le deux de l'amour. Cela est mis en évidence dans le discours analytique. En effet, la relation entre l'analyste dans sa place « double » – du semblant, le sujet supposé savoir qui est le support de l'objet *a* – et l'analysant, le sujet divisé, y est aussi impossible. L'objet *a* en tant que cause du désir est précisément ce qui n'est ni représenté ni spécularisé dans le sujet. Il est réel, extime, la part de son être la plus cachée. Lacan indique cette dimension non signifiable et toujours traumatique quand il parle, dans la deuxième leçon du séminaire *Les non-dupes errent*, d'une « horreur froide » du savoir inconscient devant laquelle le discours analytique ne recule pas. C'est le *troumatisme* qui est constitutif du sujet dans la collision entre le corps et le langage.

Lacan fait un constat énigmatique dans la leçon du 12 mars 1974 : « [...] la seule vertu, s'il n'y a pas de rapport sexuel comme je l'énonce, c'est *la pudeur*. » Étant donné que, pour Lacan, la vertu est une notion anti-thétique à la psychanalyse dans son lien au Bien ⁵, est-ce de l'ironie de sa part ? Je ne pense pas. En tant qu'affect, la pudeur est ambiguë parce qu'elle attire le regard sur ce qui est caché, comme je l'ai dit plus haut, mais elle est aussi la limite qui doit être violée en analyse. C'est dans ce contexte que je pose cette question : le mouvement contemporain *#MeToo* peut-il dire quelque chose aux analystes en termes de conséquences cliniques de l'avènement du réel dans la confrontation traumatique du sujet, le sujet féminin en particulier, à la différence radicale du sexe ? Certes, ces belles femmes – qu'on connaît en tant qu'images et qui ont été choisies, par les médias, pour jouer des rôles héroïques, courageux – étaient initiées aux rites d'Hollywood au moment où un Silène ithyphallique ou un autre les attrapées par surprise. Elles parlent de la peur, de la colère et de leur

impuissance. Mais que soutient cette rage ? Un psychanalyste pourrait indiquer l'effet de ravage : leur castration irrémédiable et l'effet traumatique sur le corps de la jouissance qui expose la limite du pouvoir signifiant du phallus. Car il n'y a aucun recours pour la fille-phallus, éblouissante, ou celle qui contient l'objet agalmatique quand on est l'objet de la jouissance de l'Autre. Le réel advient. Le trou qui est alors apparu est couvert maintenant par les semblants : victime, vengeresse.

Les expressions anglaises *indecent exposure* et *sexual assault* sont, toutes les deux, traduites en français par « attentat à la pudeur ». Dans le monde anglophone, la publication, tous les jours depuis octobre dernier, des détails salaces de tels incidents et la chute d'hommes puissants ont eu un effet qui est apparu dans le transfert de plusieurs de mes analysants, masculins et féminins, et dans des modes de réponse obsessionnels ou hystériques. Il y a eu une sorte d'après-coup par procuration, où des associations à des avènements du réel dans le passé ont été produites par une réaction personnelle à un événement dans le présent. L'angoisse a été l'affect prédominant – pas sans objet, dit Lacan, mais avec un trou dans la signification –, accompagnée par la culpabilité, la honte, poussée à expulser ou détruire l'autre troublant, compulsions à avouer ou gêne autour de ce qui avait été déjà exposé concernant la sexualité de l'analysant. De tels affects ont été efficaces dans les analyses comme indications de symptôme et abord au réel. Même où il y avait de l'inhibition à cause de la perception soudaine de l'analyste en tant que juge, le traitement a profité de la perlaboration. Pourtant, Lacan dit dans la leçon du 12 mars que le bien dire suffit à choquer « mais ça ne viole pas la pudeur ».

Contrairement au mouvement parallèle en France, *#balanconporc*, le titre même, *#MeToo*, est une invitation à s'y identifier. Il y a, dans l'horreur que ces jeunes femmes expriment, une expression contemporaine de la confrontation traumatique avec le réel du sexe qui a eu un effet social marqué. De même, il y a une tentative de couvrir ce réel avec des histoires dramatiques de toutes personnes qui s'en réclament. La troisième forme de l'identification de Freud dans *Group Psychology and the Analysis of the Ego* (*Psychologie des masses et analyse du moi*) nous offre-t-elle une perspective ici ? Il parle de la formation du symptôme à partir de l'identification qui n'est pas fondée sur la relation d'objet mais par « mental infection » – l'expression est de Freud – en raison de la possibilité de désir ou d'un désir de se mettre dans une telle situation ; identification par le symptôme comme marque de la coïncidence entre deux moi ⁶. Pour Lacan, la troisième forme d'identification de Freud met en évidence le désir de soutenir le désir « au point d'identification purement imaginaire dont l'hystérique reste captif,

pour ce que son fantasme en implique l'engluement ⁷ ». Cela donne aux analystes une orientation : le fantasme qui soutient le désir tente de faire exister le rapport sexuel et il doit être traversé.

Peu après ses références à la pudeur et au non-rapport sexuel, Lacan dit que « l'amour est passionnant » mais seulement si on suit les règles du jeu ⁸. Pourtant, on ne connaît pas les règles, on doit les inventer en se servant du discours analytique. Le réel *ex-siste* parce qu'il n'y a pas de discours sur la jouissance – le corps est une substance jouissante et il jouit plus ou moins bien. En conséquence de ce fait même, le réel de la jouissance requiert le nœud, le nouage avec le symbolique et l'imaginaire. Dans une analyse, la fonction de la barrière de la pudeur est d'être un indicateur de ce qui est caché, de marquer avec une croix le lieu où se trouve le trésor inconscient : le point où la pudeur est affrontée et où le réel ré-advient. Peut-être est-ce la raison pour laquelle Lacan joue sur les mots dans son titre : « Les non-dupes errent ». Une plaisanterie bien sûr, mais dont l'intention analytique est sérieuse.

Mots-clés : phallus, objet du désir, pudeur, sexualité féminine.

*↑ Dans « Au-delà du principe de plaisir » Freud dit que le traumatisme implique qu'une barrière, autrement efficace contre l'excitation du dehors, a été violée.

1.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert, 1960-1961*, Paris, Seuil, 2001, p. 453-454.

2.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse, 1959-1960*, Paris, Seuil, 1986, p. 256.

3.↑ *Ibid.*, p. 345.

4.↑ J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon du 12 mars 1974.

5.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse, op. cit.*, p. 339.

6.↑ S. Freud, *Group Psychology and the Analysis of the Ego*, dans *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, volume XVIII, London, The Hogarth Press and the Institute of Psycho-analysis, 1955, p. 105-106.

7.↑ J. Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 639.

8.↑ J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon du 12 mars, 1974.